

Ministère de la Culture

Réunion des musées nationaux

L'art préhistorique des Pyrénées

3 avril - 8 juillet 1996

**Musée des Antiquités nationales
Château de Saint-Germain-en-Laye
78103 St-Germain-en-Laye
Tél : (1) 34 51 53 65**

Sommaire

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	P. 3
COMMUNIQUÉ	P. 4
SOMMAIRE DU CATALOGUE	P. 6
LE MAGDALÉNIEN DANS LA PRÉHISTOIRE	P. 7
LES MAGDALÉNIENS ET LES PYRÉNÉES	P. 8
LE PARCOURS DE L'EXPOSITION	P. 9
LES ÉCRANS D'ANIMATION	P. 11
QUELQUES NOTICES	P. 12
TABLEAU SYNOPTIQUE DE LA CULTURE MAGDALÉNIENNE	P. 23
CARTES DES SITES	P. 24
ACTIVITES AUTOUR DE L'EXPOSITION	P. 26
LISTES DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P. 28
MÉCÈNE : <i>Région Midi Pyrénées</i>	P. 31
FRANCE CULTURE	P. 32

Renseignements pratiques

Horaires : ouvert tous les jours, sauf le mardi de 9H à 17H15

Prix d'entrée de l'exposition: 23F, tarif réduit 16F, billet jumelé donnant accès à l'exposition et aux collections permanentes 35F, tarif réduit 25F

Renseignements et visites de groupes : tél : (1) 34 51 65 36

Commissariat : Marie-Hélène Thiault, conservateur au musée des Antiquités nationales, et Jean-Bernard Roy, conservateur du musée de Préhistoire de Nemours

Muséographie : Frédéric Beauclair

Publication : catalogue de l'exposition, 376 pages, 56 illustrations couleurs, 544 illustrations noir et blanc, édition RMN, 350F

Internet : <http://www.culture.fr> ; rubrique actualités - événements culturels

Accès : **RER** : ligne A, Saint-Germain-en-Laye, sortie "Château". **Bus** : ligne 158

Contacts :

Réunion des musées nationaux

Alain Madeleine-Perdrillat, communication
Florence Le Moing, Annick Duboscq, presse
Tél : (1) 40 13 47 62

Musée des Antiquités nationales

Sylvie Perrin, communication
Tél : (1) 34 51 53 65

Communiqué

*Cette exposition a été réalisée grâce au concours de la région Midi-Pyrénées.
Elle a reçu le soutien de France Culture.*

Une civilisation sans écriture révélée à travers 450 objets.

Les objets exposés et rassemblés ici pour la première fois appartiennent pour la plupart aux collections du musée des Antiquités nationales ; d'autres proviennent de musées et d'institutions espagnols et français, d'autres encore ont été prêtés par des collectionneurs privés. Ils nous révèlent le mode de vie et la culture des derniers chasseurs de la Préhistoire, les Magdaléniens, ainsi dénommés d'après le site de La Madeleine (Dordogne), où l'on a retrouvé leurs traces pour la première fois au XIX^{ème} siècle.

Dans les Pyrénées, les Magdaléniens ont su exploiter un vaste territoire (chasse, pêche, collecte) à la faveur du radoucissement climatique de la fin de la dernière glaciation.

Pendant quelque six millénaires, cette civilisation produit un art remarquable : grottes ornées d'Altamira en Espagne, de Niaux en Ariège - comparable à Lascaux dans le Périgord. Les outils en os, les armes de chasse en bois de cervidé (sagaies et propulseurs servant à lancer celles-ci) sont très souvent décorés de motifs animaliers sculptés et gravés. Certains d'entre eux, retrouvés dans les parties reculées des grottes, ne portent aucune trace d'usage et ont été produits à des fins strictement symboliques (les propulseurs "au faon et aux oiseaux" de Bédeilhac et du Mas-d'Azil par exemple).

Le travail des matières premières animales (os, dents, bois de renne ou de cerf, etc..) est parfaitement maîtrisé, comme celui des matériaux lithiques (gravures sur plaquettes de schiste ou sur galets, sculptures en ronde-bosse en grès). Les Magdaléniens ont aussi travaillé l'argile et le limon présents dans les réseaux souterrains (modelages et gravures).

La plupart des thèmes figurés se rapportent à la grande faune sauvage (chevaux, rennes, bisons, bouquetins) et occasionnellement à quelques animaux plus rares, ours et félins. L'homme lui-même n'est que rarement représenté et sous une forme masquée, caricaturée ou "bestialisée".

Le parcours de l'exposition suit l'évolution chronologique de la culture magdalénienne sur tout le territoire des Pyrénées, à travers les trois grandes régions françaises actuelles de l'Aquitaine, du Midi-Pyrénées et du Languedoc-Roussillon, et, pour l'Espagne, du Pays Basque et du prolongement de la côte cantabrique. Une carte en relief précise l'implantation des sites. Des illustrations de grand format évoquent la faune chassée et consommée. Commence ensuite l'exposition proprement dite.

Les vallées du versant nord des Pyrénées, encore sous l'influence directe des derniers glaciers, sont désertées au profit de la côte cantabrique qui bénéficie d'un climat adouci par l'océan. C'est donc dans cette région qu'apparaissent les premières œuvres d'art magdaléniennes, figurations de biches gravées sur omoplates (Altamira, El Castillo), que l'on retrouve sur les parois des mêmes grottes (Magdalénien ancien, de -17 000 à -14 500 avant le présent).

Au Magdalénien moyen (de -14 500 à -13 000), la conquête et la maîtrise du territoire s'accroissent. Deux grands campements de base régionaux, Isturitz

(Pyrénées-Atlantiques) et le Mas d'Azil (Ariège) concentrent une grande part des objets produits. La notion d'unité culturelle est perceptible à travers la transmission de certains thèmes (propulseurs "*au faon et aux oiseaux*") ou techniques de décor (les incrustations d'ocre, d'ambre ou de lignite présentes sur certains propulseurs, le décor en spirale des baguettes demi-rondes). Cette homogénéité est encore sensible à travers la répétition de certaines formes d'objets de parure comme les contours découpés en forme de têtes de chevaux (70 exemplaires provenant de tous les sites des Pyrénées sont réunis dans une même vitrine). Cette production est contemporaine des premiers sanctuaires (grotte de Niaux, des Trois-Frères, du Portel...).

La projection d'un film sur la grotte-sanctuaire de Niaux permet de relier entre elles les deux formes d'art que sont l'art mobilier et l'art pariétal. Les plaquettes gravées, sur grès ou sur schiste, sont souvent considérées comme de l'art pariétal en miniature : les archéologues les ont mises au jour dans les sanctuaires mais aussi dans les habitats. Plus d'un millier de celles-ci ont été retrouvées dans la grotte-habitat d'Enlène (Ariège). L'un des caractères les plus originaux de cet art magdalénien des Pyrénées est la sculpture sur pierre (chevaux et bisons en grès rose d'Isturitz et de Duruthy, "*cheval agenouillé*" de Duruthy pour la partie occidentale des Pyrénées) et les modelages et gravures d'animaux sur argile découverts dans les zones les plus reculées des grottes des Pyrénées centrales (bisons du Tuc d'Audoubert, plaquette "*au bison*" de Bedeilhac).

D'autres objets illustrent les rapports des chasseurs magdaléniens avec le littoral atlantique ("*dent de cachalot*" du Mas-d'Azil, coquillages) et les pratiques funéraires (fragments d'os craniens humains façonnés) ; on trouve aussi quelques rares figurations humaines et des représentations à caractère sexuel généralement masculin (phallus du Mas-d'Azil et d'Isturitz).

L'exposition se termine sur l'évocation du Magdalénien supérieur (de -13 000 à - 11 000). Le climat se réchauffe et la forêt envahit les plaines et les vallées. Dans l'art mobilier, les supports en bois de cerf supplantent le bois de renne et de cervidés. On constate la multiplication des os d'oiseaux gravés (La Vache et El Valle dans la province de Santander). De nouveaux thèmes iconographiques apparaissent, avec des représentations schématiques de bouquetins ("*poignard*" de La Vache) et d'autres, plus "réalistes", de cerfs et de chevaux (bâton percé d'El Pendo et bâton "*aux cerfs et aux saumons*" de Lortet, dans les Hautes-Pyrénées).

Ce grand art des chasseurs, porté à sa perfection par les Magdaléniens, s'achève vers - 11 000 avant le présent, avec la fin des temps glaciaires.

Pour des raisons évidentes, le grand art pariétal des grottes ornées ne sera présent dans l'exposition que par l'audiovisuel (films sur Niaux, Altamira). Cependant, l'unité de la culture magdalénienne, perceptible dans les formes de l'art pariétal comme dans celles de l'art mobilier, implique des rapports étroits entre toutes ces productions. C'est l'une des voies de la recherche actuelle qui doit s'efforcer de rapprocher les vestiges laissés sur les sols, les objets d'art mobilier et l'art pariétal dans une seule et même perspective culturelle.

Sommaire du catalogue

Avant-propos **Marie-Hélène Thiault** et **Jean-Bernard Roy**

Introduction **Marie-Hélène Thiault**

Le regard des préhistoriens sur l'art Magdalénien

LE MAGDALÉNIEN DES PYRÉNÉES

Jean Clottes

Un groupe culturel homogène

Pilar Utrilla et **Carlos Mazo**

Le versant sud des Pyrénées

SANCTUAIRE ET SITES D'HABITAT

Alfonso Moure Romanillo

Art pariétal, art mobilier et habitat : état de la recherche

Jean Clottes

Les grottes ornées, datations et rapport avec l'art mobilier

Ignacio Barandiaran

Art mobilier cantabrique : styles et techniques

LA FIN DU MAGDALÉNIEN

Michel Barbaza

Le Magdalénien final dans les Pyrénées françaises

César Gonzalez Sainz

Chasseurs de cerfs et de bouquetins sur la côte cantabrique

DES HOMMES ET DES ANIMAUX

Lawrence Guy Straus

Paléoécologie d'un territoire : Pyrénées et Cantabres

CATALOGUE DES OBJETS EXPOSÉS

Glossaire

Tableau chronologique

Bibliographie

Le Magdalénien dans la Préhistoire

- Le Paléolithique ancien (de -2 millions d'années à -200 000) avec l'Homo Habilis et l'Homo Erectus.

- Le Paléolithique moyen (de -200 000 à -35 000) avec l'Homme de Néandertal.

- Le Paléolithique supérieur commence vers -35 000. Au Périgordien ancien, l'homme de Néandertal survit quelques millénaires avant de disparaître pour toujours, en laissant la place à l'homme moderne, (l'homme de Cro-Magnon, encore appelé "l'homo-sapiens sapiens", considéré comme le seul responsable de l'apparition des premières formes "d'art").

L'Aurignacien, le Périgordien supérieur, le Solutréen, précèdent le Magdalénien.

Dès 1863, le préhistorien Edouard Lartet fouille la grotte de la Madeleine, en Dordogne. Les traces qu'il met au jour dans les couches archéologiques de ce site, lui révèlent l'existence d'une culture originale que l'on va appeler le Magdalénien. L'abbé Breuil établira plus tard une chronologie plus détaillée du Magdalénien I au Magdalénien VI, d'après l'évolution de l'outillage osseux, et en particulier des harpons.

Aujourd'hui, la plupart des préhistoriens préfèrent étudier la culture magdalénienne en 3 phases: le Magdalénien ancien, le Magdalénien moyen et le Magdalénien supérieur (c'est le plan adopté dans l'exposition).

Les Magdaléniens et les Pyrénées

En Europe Occidentale et dans le Sud-Ouest de la France, la densité des sites archéologiques est particulièrement importante. A l'intérieur du monde magdalénien, on peut différencier un certain nombre de territoires régionaux offrant des caractéristiques particulières : le Périgord, le Quercy, les Charentes,... et les Pyrénées.

Comme l'a souligné Denis Vialou*, l'unité profonde de la culture et de l'art magdaléniens trouvent leur source dans une relation ancestrale de l'homme avec son environnement et singulièrement son environnement animal.

Dans les Pyrénées, les chasseurs ont recherché à la fois des gibiers de plaine et de vallées (bisons, aurochs, chevaux; antilope saïga, cerf, et beaucoup plus rarement rhinocéros laineux), de moyenne ou de haute montagne (bouquetin, isard). Ils chassaient aussi pendant la belle saison, en suivant les déplacements des animaux vers les pâturages situés en altitude (par exemple le renne). Dans les Cantabres, les chasseurs du littoral ont plutôt recherché le cerf et le bouquetin. Pour leur subsistance, ils pêchaient également en suivant la remontée des saumons vers les frayères. Ils ont probablement aussi pratiqué la cueillette des fruits et baies sauvages.

La plupart des animaux représentés correspondent aux restes osseux des gibiers consommés et retrouvés dans les sites d'habitat. L'ours, animal emblématique des Pyrénées actuelles, est absent. Certaines espèces indiquent les variations climatiques survenues pendant cette longue période : le rhinocéros laineux, l'antilope saïga sont surtout représentés pendant les épisodes les plus froids.

A la fin des temps glaciaires, avec le réchauffement climatique, les espèces forestières se multiplient (cerf, lapin, sanglier) alors que les autres migrent vers le Nord.

La chaîne montagneuse, partagée à l'heure actuelle entre la France (trois grandes régions: Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon), et l'Espagne, est au centre du territoire des Magdaléniens des Pyrénées. Ils occupent les nombreuses vallées transversales qui servent d'axes de pénétration. Dans ces vallées, certains sites importants ont pu jouer le rôle de campements de base, comme le Mas-d'Azil et Isturitz. Ils s'installent aussi parfois en haute montagne, à la belle saison, dans des campements temporaires, pour des chasses spécialisées (La Vache, Les Eglises, Rhodes II ...). Les chasseurs magdaléniens choisissent de préférence le porche des grottes pour les habitats tandis que les galeries les plus profondes sont décorées et transformées en sanctuaires.

Au cœur des Pyrénées, la vallée de l'Ariège joue un rôle important avec les sites de Niaux, Bédeilhac, Fontanet, La Vache, comme la vallée de l'Ossau pour Arudy et les sites qui l'entourent, ou encore la vallée d'Aure pour Lortet et Labastide au sud du plateau de Lannemezan.

Deux passages existaient à l'extrémité occidentale et orientale des Pyrénées. Ils ont servi de voie de communication en direction du versant sud des Pyrénées et de là, à partir du Pays Basque espagnol, vers la côte cantabrique, prolongement naturel du territoire des Pyrénées.

*Sous-directeur du Museum d'Histoire naturelle

Le parcours de l'exposition

(les sept millénaires du Magdalénien)

Le Magdalénien ancien, de - 17 000 à - 14 500

Au Magdalénien ancien, seule la région cantabrique qui bénéficie d'un climat plus doux que la chaîne des Pyrénées, encore sous l'influence des glaciers, connaît une présence humaine.

Les omoplates gravées d'Altamira et d'El Castillo rappelant certaines représentations pariétales de ces mêmes sites, en sont les témoins. Elles portent des figurations de biches gravées et de nombreux traits enchevêtrés.

La grotte d'Altamira, près de Santander en Espagne, découverte en 1868, a été seulement reconnue comme grotte ornée en 1879, par la petite fille du fouilleur. L'authenticité des peintures n'est admise qu'en 1902.

Le Magdalénien moyen, de - 14 500 à - 13 000

On assiste dès lors à une expansion généralisée des chasseurs magdaléniens qui s'assurent la maîtrise de l'ensemble de la chaîne des Pyrénées. Ils explorent les réseaux profonds des massifs calcaires et créent des sanctuaires dans les zones reculées des grottes (Niaux, Le Portel, Les Trois Frères).

Dans certains cas favorables, il est possible de comprendre l'articulation existant entre les zones de l'habitat, situées généralement sur le devant des grottes, et celles qui semblent réservées à des activités d'ordre spirituel, dans la profondeur des réseaux (grotte - habitat d'Enlène). L'unité culturelle des Magdaléniens résulte de relations complexes d'échanges probables et de contacts entre les différents groupes humains, parfois sur de longues distances (présence d'une dent de cachalot sculptée, figurant deux bouquetins, au Mas-d'Azil, ou représentations d'animaux marins sur des objets des Landes, ou des Pyrénées-Atlantiques).

Cette unité est perceptible à travers certains thèmes récurrents:

- contours découpés en forme de têtes de chevaux, à partir de l'os hyoïde, que l'on retrouve au Mas-d'Azil, à Bédeilhac (Ariège), à Espalungue, Arudy (Pyrénées-Atlantiques), aux Espéluques, à Lourdes, à Lortet (Hautes-Pyrénées), etc.
- décor géométrique des baguettes demi-rondes (décor en relief spiralé, pour celles d'Isturitz).
- propulseur "*au faon et à l'oiseau*" dont on retrouve plusieurs modèles presque identiques (Bédeilhac et Mas-d'Azil)
- ou encore à travers certaines techniques décoratives (incrustations d'ocre, d'ambre ou de lignite sur certains propulseurs).

Les figurations humaines sont rares dans un univers où l'iconographie est presque exclusivement animalière. Les humains sont caricaturés, "bestialisés". Ce thème minoritaire apparaît cependant sur des objets sexués (phallus sculptés) ou encore "la plaquette fragmentée d'Enlène" (Ariège), où un couple d'humains voisine avec une représentation de bison.

La véritable sculpture en ronde-bosse existe, souvent en grès, à Isturitz (chevaux, bisons, ours) et à Duruthy ("*cheval agenouillé*")

Les rites funéraires sont fort mal connus. On ne connaît que deux sépultures (Duruthy). On découvre souvent des fragments osseux crâniens travaillés, avec traces de découpe du pourtour de l'os et gravure sur la face interne. On pourrait imaginer un traitement complexe des cadavres ou des squelettes humains, après la mort.

Le Magdalénien supérieur, de - 13 000 à - 11 000

Les modifications climatiques survenant à la fin du magdalénien, l'apparition d'un couvert forestier et la multiplication des cerfs amènent l'utilisation de nouveaux supports osseux (bâton aux cerfs et au saumon de Lortet, sur bois de cerf; andouiller gravé; "*poignard*" de La Vache, Alliat, Ariège). Les os creux d'oiseaux en forme de tube sont fréquemment utilisés (os d'oiseau gravé du Mas-d'Azil, Ariège). Les bâtons percés sont en forme de phallus. Tandis que des figurations de plus en plus stylisées apparaissent (bouquetins), le réalisme persiste dans la représentation de certains animaux ("*frise des lionnes*" de La Vache). Les grands sanctuaires continuent d'être utilisés: ils s'enrichissent même de nouveaux décors, alors que les objets d'art mobilier se renouvellent, traduisant vraisemblablement des modifications de l'univers mental des Magdaléniens, les derniers chasseurs de la fin des temps glaciaires.

Les écrans d'animation

Des animations réalisées par informatique, d'une durée de 4 à 5 minutes chacune, sont intégrées au parcours de l'exposition.

Des écrans sont placés à proximité des œuvres auxquelles les séquences se réfèrent. Elles permettent de détailler les décors foisonnants de certains objets ou d'en montrer d'autres invisibles à l'œil nu.

Les quatre thèmes proposés sont :

-Le bâton aux chevaux du Mas-d'Azil. C'est un fragment de propulseur à crochet, taillé dans une ramure de renne. Le décor exubérant se compose de trois magnifiques têtes de chevaux et d'une patte sculptées.

-L'omoplate gravée du Mas-d'Azil. Cette omoplate de cheval montre un enchevêtrement de traits. L'animation révèle des figurations d'animaux (rennes jeunes ou adultes, chevaux) finement gravées.

-Les plaquettes gravées de Gourdan. Comme l'omoplate du Mas-d'Azil, les plaquettes, cette fois en schiste, portent des gravures difficiles à déchiffrer. Les chercheurs ont relevé les tracés de ces gravures sur des calques, en lumière rasante, pour mieux suivre les incisions. La séquence met en scène ces relevés et les compare aux objets originaux.

-Les os d'oiseaux gravés. Les gravures sur os d'oiseaux sont très fines et péricylindriques. Une rotation de l'objet permet d'en restituer les décors, des plus schématiques aux plus réalistes.

Les animations sont réalisées par Pierre Jamet, sur une idée du musée des Antiquités nationales.

Les images sont extraites du vidéodisque recensant la collection Edouard Piette, conservée au musée.

Les dessins sont de Gilles Tosello et de Carole Fritz.

Ces animations ont été réalisées avec le concours de la Direction des musées de France, de la Mission de la Recherche et de la Technologie, et de l'Institut de Recherche et de l'Information de Toulouse, et avec l'aimable soutien du Département de l'Organisation et des Systèmes Informatiques.

Quelques notices

La fiche technique des notices est établie ainsi :

- 1 - n° catalogue
- 2 - type de l'objet (**en gras**)
- 3 - provenance, précision topographique et stratigraphique
- 4 - nom du fouilleur, date de fouille
- 5 - matière, identification du support
- 6 - iconographie - décor
- 7 - dimensions en cm
- 8 - datation
- 9 - lieu de conservation
- 10 - n° inventaire
- 11 - mention de restauration
- 12 - commentaire

Cat. 7

Plaquette gravée

Bédeilhac

Jauze-Mandement-Clastres (salle Terminale), 1929

Limon

bison

L. : 30 ; l. : 14 ; épaisseur maximale : 2,2

Magdalénien moyen/supérieur

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

Cette grande plaque de limon fut trouvée dans la salle Terminale, en surface, face gravée contre terre, à la limite de la voûte, à proximité d'un foyer. Elle porte un bison complet, finement gravé. L'animal est figuré en position légèrement ascendante par rapport au grand axe de la plaque oblongue. La tête projetée en avant, la patte antérieure légèrement fléchie, donnent l'impression d'un animal en mouvement.

La manière de traiter le contour et les détails anatomiques répond aux critères les plus classiques de l'art magdalénien : deux cornes sinueuses séparées par le toupet frontal poilu, le chanfrein rectiligne doublé d'un trait intérieur indiquant le relief du cimier nasal, l'œil entouré de poils, la narine figurée par une incision curviligne, la barbe fournie en longs traits parallèles, une seule patte par paire, le ventre fait d'une incision redoublée particulièrement profonde. Le dessin du rachis est typique des représentations pyrénéennes : chignon hachuré suivi d'un méplat, bosse du garrot très déportée vers l'arrière et reins légèrement ensellés, matérialisés par des séries de hachures courtes et serrées.

Là encore, le graveur a su jouer de différents types d'incisions pour donner du modelé à son sujet. Ce sont des dessins de Niaux ou des gravures de Fontanet ou des Trois-Frères qui fournissent les comparaisons les plus proches.

Georges SAUVET

Cat. 51

"Cheval agenouillé"

Duruthy

R. Arambourou, 1961

Grès

cheval agenouillé

L. : 26,3 ; h. 13,8 ; l. : 5,4 ; ép. : 4,9

Magdalénien moyen

Musée archéologique d'Arthous, Hastingues

Cette statuette est la plus grande sculpture magdalénienne actuellement connue dans le monde.

A partir d'une plaquette de grès ocre rouge, le sculpteur a représenté l'animal en entier, les membres antérieurs et postérieurs repliés sous le ventre. La tête, assez massive, se dégage nettement et comporte des détails anatomiques traités avec précision, alors que le reste du corps semble plus négligé. L'oeuvre apparaît volumineuse par rapport à la plupart des oeuvres mobilières magdaléniennes qui sont souvent des miniatures.

Avec Isturitz, distant seulement de 25 km à vol d'oiseau, Duruthy est l'un des rares gisements ayant livré des sculptures animalières sur pierre.

Il convient d'insister particulièrement sur le contexte archéologique qui entourait l'objet lors de sa mise au jour en 1961. L'objet reposait à plat sur cinq fragments antérieurs de mâchoires de cheval avec incisives et canines. Deux de ces fragments superposés formaient un coffret à l'intérieur duquel se trouvaient deux prémolaires de loup et un grand couteau en pierre taillée, dont le dos avait été poli. A proximité immédiate se trouvaient deux crânes de chevaux et dans un rayon de 60 cm encore deux autres sculptures de chevaux.

Il s'agit là - à l'évidence - d'un assemblage d'objets à vocation symbolique, dont le caractère intentionnel ne fait guère de doute. L'aspect culturel de cet ensemble est vraisemblable, sans qu'une signification précise nous soit directement accessible.

Cette découverte vient renforcer une observation faite à partir d'autres sites des Pyrénées occidentales. On constate en effet dans cette région que le cheval, au magdalénien moyen, occupe une place prépondérante dans les préoccupations artistiques et religieuses des populations.

Jean-Claude MERLET

Cat. 73

Plaquette gravée

Enlène (salle du Fond)

L. BÉGOUËN, 1930-1931; R. BÉGOUËN, J. CLOTES, J.-P. GIRAUD et F. ROUZAUD, 1980-1983

Grès rouge (six morceaux)

bison, trois figures humaines

L. : 28,8 ; l. : 21 ; ép. : 1,31

Magdalénien moyen

Montesquieu-Avantès, Musée Bégouën (Association Louis Bégouën)

Inv. 3001

Musée de l'Homme, palais de Chaillot, Paris

Cette plaquette, découverte en six morceaux qui ont pu être réunis à plus d'un siècle d'intervalle, est unique par ses dimensions que n'atteint aucune des milliers de plaquettes ornées ou non de la grotte d'Enlène. Exceptionnelle par sa taille, elle l'est également par les thèmes qui la composent : un bison de profil à droite est surchargé de trois figures humaines. A Enlène, comme au Tuc d'Audoubert, la co-existence de plusieurs figurations sur une même face est très rare. Qu'il soit entier ou partiel, l'animal ou l'humain est presque toujours représenté seul. Lorsqu'il y a association, celle-ci s'effectue entre deux humains et n'a été rencontrée que sur trois plaquettes. Les traits de gravure ressortent avec une étonnante netteté, de la surface d'une couleur brun-rougeâtre, due à une rubéfaction.

Le bison, délibérément cadré dans la largeur de la plaquette, est la figure majeure de cette composition, en fonction de laquelle les autres personnages ont été réalisés. Du corps, il ne manque que le haut de la patte avant, la partie postérieure du fanon, la partie supérieure de l'arrière-train, le départ de la queue et l'extrémité du membre postérieur. Une seule patte avant est représentée et l'oreille est absente, de même que le fourreau. Il s'agit alors peut-être d'une femelle. L'allure massive du corps contraste avec les détails de la tête finement exécutés. Les contours de l'animal, le rachis dorso-lombaire, les pattes et le mufler sont rendus par des tracés multiples et vigoureux. L'avant-main est sommée par un garrot très relevé depuis l'encolure et ourlé de hachures épaisses marquant la crinière. Le rachis dorsal est indiqué par un alignement inverse de fines incisions serrées. L'importante toison du cou, des épaules, du garrot et du dos, traduite par de longues incisions figurant les jarres, contribue à accentuer l'impression de puissance et de massivité. La barbe est légèrement tendue vers l'avant et fournie. Le pelage du ventre est dense. L'ensemble oeil pupillé - corne sinueuse vue de face - museau est d'un graphisme typiquement pyrénéen.

Les trois figurations humaines n'offrent pas ce caractère de fidélité figurative et cette disparité traduit bien entendu une dissociation de sens entre les deux thèmes. Le premier personnage est isolé sur l'arrière-train du bison, mais orienté en direction de la scène qui semble se dérouler sous ses yeux. Sa tête est presque circulaire, de même que l'oeil d'un volume important, et portée par un corps cylindrique, à gros ventre. Il a le bras plié et la main tendue en avant. Une jambe est projetée en avant et à demi-fléchie. Les deux autres personnages sont inscrits dans un espace vide, volontairement ménagé sous la patte avant du bison. En position fronto-dorsale, ils sont fléchis. Cette posture est commandée par les cheveux projetés en avant du personnage le plus grêle. L'une de ses jambes est ployée, l'autre tendue. Le second protagoniste, au corps massif et aux épaules vues de face, a les deux jambes pliées. Bien

qu'aucun caractère sexuel ne soit apparent, la longue chevelure, la gracilité et la ceinture que porte le premier personnage contribuent à orienter la diagnose en faveur d'un individu de sexe féminin. Le bas des corps a été délibérément confondu et permet d'évoquer une scène de coït. Les régions génitales ne sont pas visibles en raison du rapport étroit entre les bassins. La configuration étroite jusqu'à fusion des corps est très rare dans l'iconographie mobilière paléolithique. Citons les deux exemples de La Marche.

Au-delà de l'aspect anecdotique de ce puzzle magdalénien, jusqu'à présent unique dans la grotte d'Enlène, l'association des deux thèmes révèle des relations symboliques complexes. L'ambivalence sexuelle sous-entendue de l'Homme et plus exactement de la Femme avec le Bison est connue à Isturitz et à Laugerie-Basse. Elle est renforcée ici par la scène d'accouplement, qui peut être qualifiée de narrative si l'on y associe le personnage de gauche.

Les analogies qui existent entre ces objets dénotent un concept idéologique commun de l'Homme et de l'animal, orienté vers une activité sexuelle dévoilée. Les ambitions figuratives sont manifestes et il se dégage de ces images un non-conformisme qui confirme l'intrusion de l'imaginaire dans la production artistique des Magdaléniens.

Sophie TYMULA

Cat. 287

Propulseur "au faon et aux oiseaux"

Mas-d'Azil (rive droite)

S. -J. PEQUART, vers 1940

Bois de renne

faon, deux oiseaux, ligne en zigzag, ligne de chevrons emboîtés

L. : 32 ; l. : 10, 5 ; ép. : 1

Magdalénien moyen

Musée du Mas-d'Azil

Ce propulseur est exceptionnellement complet et très richement décoré. Sa partie proximale destinée à l'emmanchement est pourvue de trois perforations en boutonnière, alignées. Les deux faces principales du fût sont gravées sur toute leur longueur, l'une porte une ligne discontinue en zigzag et l'autre opposée, une ligne de chevrons emboîtés. Ces décors sont encadrés de deux sillons latéraux. La partie distale est sculptée d'une magnifique représentation de faon (peut-être un jeune bouquetin ?), véritable chef-d'oeuvre de l'art préhistorique qui témoigne d'une grande maîtrise du travail du bois de renne. La tête est retournée du côté droit comme si l'animal regardait en arrière. Elle est pourvue de tous les détails anatomiques, en particulier de gros yeux ronds marqués surtout par les globes oculaires profondément creusés, qui étaient probablement destinés à recevoir des incrustations comme le montre l'exemplaire de Bédeilhac. Le poitrail présente un début de perforation. Nous pouvons juger de la qualité de l'artiste par l'individualisation des quatre pattes, leur mise en forme relevant d'une grande prouesse technique. Les deux pattes antérieures sont tendues sous le poitrail et les deux pattes postérieures sont également tendues mais légèrement ramenées en avant sous le ventre de manière à ce que les quatre extrémités montrant des sabots bisulques, se rejoignent sur le fût du propulseur. La queue est rabattue sur la croupe mais elle aussi détachée du reste du corps. Sous celle-ci une excroissance paraissant sortir de l'anus, a été interprétée comme des excréments sur lesquels sont perchés deux oiseaux stylisés, se becquetant et séparés l'un de l'autre par une petite perforation. Le dos de l'individu le plus éloigné est strié

obliquement et sa queue constitue le crochet du propulseur. Cette scène a parfois été réfutée au profit d'une autre qui consisterait à y voir une mise bas. Malheureusement, nous ne pouvons pas trancher car ces interprétations demeurent incertaines.

Cette pièce remarquable est étonnamment proche de celle de Bédeilhac, si bien que l'on peut se demander si elles n'ont pas été réalisées par le même artiste.

Ce type de propulseur est classé comme "*propulseurs mâles, munis d'un crochet, présentant une ornementation sculptée en ronde-bosse.*" Il est relativement bien représenté dans les Pyrénées, avec des sculptures animalières très variées. Le thème du *faon à l'oiseau* serait même typiquement pyrénéen.

Dominique BUISSON

Cat. 313

Propulseur

Mas-d'Azil

E. Piette, à partir de 1887

Bois de renne

trois chevaux à la tête décharnée, patte

L : 16,5; l : 9 ; ép : 1,7

Magdalénien

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

Fragment de propulseur, dont le crochet émoussé est encore visible. L'objet a été raccourci à l'époque magdalénienne, comme le montrent les traces de découpe sur l'extrémité opposée aux têtes et a ainsi perdu sa fonction d'arme de chasse. Deux perforations suggèrent qu'il pouvait être suspendu. Sur les deux faces, le décor est très riche et la technique complexe associe la sculpture en haut et bas-relief à la gravure simple. La disposition et la dimension relative des têtes de chevaux ont été suggérées par la forme originelle du bois de renne : elles sont situées à l'amorce des andouillers et traitées en volume presque complet ; en revanche, sur le fût, le reste du décor n'apparaît qu'en faible relief ou en gravure.

Les deux têtes sont très semblables et le modelé (muscles, saillies osseuses) est exprimé avec une grande sensibilité. Des séries de fines incisions couvrent les surfaces, soulignent les barbes et crinières. La plus grande tête montre les dents, dans une expression qui rappelle le "cheval hennissant" décrit dans ce même catalogue. Une profonde incision en forme de signe angulaire marque la mâchoire. L'encolure, sculptée sur l'une des faces du fût et brutalement interrompue, évoque une tête tranchée et donc un animal mort. Cette hypothèse est renforcée par la présence d'une autre pièce de vénerie (un membre isolé) et surtout, sur l'autre face, par une troisième tête de cheval, à l'état de cadavre ; en effet, la denture et l'os de la mâchoire, bien en évidence, tout comme l'oeil réduit à une fente, prouvent que la peau a disparu ; l'animal est donc soit écorché, soit en décomposition. D'autres spécimens de têtes d'équidés décharnées, découverts au Mas-d'Azil attestent l'existence d'un authentique thème, quelque peu morbide à nos yeux.

Ce propulseur fournit un exemple extraordinaire d'adaptation de ce qu'il est convenu d'appeler le "décor" à la fonction d'un outil ou d'une arme. Dans un cas comme celui-ci, sans doute vaudrait-il mieux parler d'imbrication ou de symbiose car on ne sait plus quel aspect, utilitaire ou symbolique, domine. La notion d'objet de prestige vient peu à peu à l'esprit...

Gilles TOSELLO

Cat. 354

Objet à suspendre

Mas-d'Azil (rive droite)

Mauzy, trouvaille vers 1888 (archives MAN, lettre de É. Piette, du 9 septembre 1901)

Dent de cachalot

deux bouquetins, motifs géométriques

L. : 12,4 ; l. : 4,9 ; ép. : 3,8

Magdalénien moyen

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

Ce bas-relief aux bouquetins est réalisé sur une dent inférieure gauche de cachalot (*Physeter Catodon* Linné, 1758) bord (F. Poplin, 1983 [1014]). Fraîche au moment de l'exécution de la sculpture, elle provenait vraisemblablement d'un animal échoué au bord de l'Atlantique ou de la Méditerranée et nous donne ainsi une indication sur les déplacements possibles de l'Homme vers la mer.

Les deux sujets, l'un transversal, l'autre longitudinal, ont été sculptés en réserve dans le ciment et leur dégagement a été conduit jusqu'à l'ivoire de la dent. Cette technique, unique dans l'art paléolithique, a pour effet de créer un contraste fond-sujets. Ceux-ci ressortent en teinte plus blanche sur un fond ambré. Sur les reliefs, la surface est polie et dans les creux sont visibles les traces du burin. Les parties protubérantes présentent une usure douce très poussée, comme celle que laisse une longue manipulation.

La convention d'enroulement autour des bords de la dent a été choisie par le sculpteur, sans doute pour créer un allongement des figures. Elles conservent toutefois des proportions correctes. Il s'agit de *Capra ibex*, reconnaissable à sa longue corne annelée et épaisse. Les oreilles sont petites et détaillées. L'extrémité de la tête du bouquetin transversal porte une cassure récente, non restaurée. La pointe de la corne est restée intacte alors que la portion moyenne a souffert de la perte du ciment. Quelques incisions transversales figurent l'annelure sur la portion basale. La tête du bouquetin longitudinal est complète. La corne longe le bord basal de la pièce, de même que le chanfrein légèrement concave. Le front est bombé, l'œil ovalaire et la bouche indiquée par une profonde incision. Les silhouettes sont massives et puissantes, sans ensellure lombaire. Les pattes rassemblées ne sont pas détaillées et les extrémités sont évasées pour marquer la présence du sabot. Les membres sont trop longs pour le bouquetin longitudinal et un peu rapprochés sur l'autre. Le corps de chaque animal était hachuré de fines incisions figurant le pelage, comme pour le cheval des Espéluques. Elles sont visibles dans les zones protégées et ne subsistent qu'en partie ailleurs. Plus convexe et plus enroulé, le bouquetin transversal a été plus exposé aux frottements et les incisions y sont donc plus effacées. Sur les deux sujets, la queue est rebroussée sur la croupe et vers le plan profond.

Une perforation a été réalisée par-dessous la corne de chaque bouquetin et était vraisemblablement destinée à la suspension de l'objet. Celle du bouquetin transversal est sous la partie pelée de la corne. Il en va de même pour l'autre, en haut et à droite. Sous le membre postérieur du bouquetin transversal existe une troisième perforation, cassée anciennement sur matière non fossilisée, sans doute en cours d'utilisation, et lustrée. Diverses cassures récentes, endommagent l'oeuvre, mais la plupart ont été restaurées.

L'ouverture en entonnoir, au-dessus du bouquetin transversal, n'est autre que la chambre pulpaire dont le revêtement est resté brut, avec son fin piqueté

naturel. La cavité a été raccourcie par ablation du bord (F. Poplin, 1983). La pointe est ornée de motifs géométriques : sous l'arrière-train du bouquetin longitudinal, une profonde rainure médiane longitudinale est cantonnée d'entailles obliques convergentes, de part et d'autre. Sous les pattes du bouquetin transversal sont gravées une rangée d'entailles transversales et une rangée d'entailles légèrement obliques, puis une double ligne médiane longitudinale.

Cette pièce est exceptionnelle par la nature de son support. En zone franco-cantabrique, le cachalot, de même que les cétacés, sont très rares dans les gisements préhistoriques. F. Poplin signale l'existence d'une dent de cachalot non travaillée provenant de l'Aurignacien du Castillo. Cette pièce est également remarquable par la maîtrise de l'intégration des formes plastiques à celles du support.

Sophie TYMULA

Cat. 379

Os d'oiseau gravé

Mas-d'Azil

É. Piette, vers 1887

Os d'oiseau (ulna)

cerf

L : 18,8 ; diam : 1,4 ; ép : 0,1

Magdalénien supérieur ?

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

Près de l'extrémité gauche, un cerf en profil gauche se lit sans difficulté, il est très détaillé à l'exception des sabots qui ne sont pas figurés. L'attitude est celle du brame, tête tendue, bouche ouverte et bois rejetés vers le dos. La ramure et ses andouillers sont bien caractéristiques du cerf élaphe. Immédiatement derrière lui, un second cerf malheureusement très incomplet, n'est plus perceptible que par un andouiller, le museau, la ligne du dos. Son traitement était beaucoup plus sommaire. Plus à droite, on aperçoit avec difficulté l'esquisse d'une ramure, en trait superficiel. Il semble donc qu'un décor de cerfs en frise ait été conçu mais pas entièrement réalisé.

Le premier cerf illustre remarquablement le principe d'enroulement du décor sur le support : pour le lire, l'os doit subir une rotation complète. Les frises d'animaux sur os d'oiseau sont illustrées au Mas-d'Azil par un autre exemple. On les trouve fréquemment dans l'aire de diffusion du Magdalénien supérieur. Le cerf bramant est un thème rarement illustré sur les autres sites pyrénéens.

Carole FRITZ

Cat. 393

Bâton percé

El Pendo

A. Arce, août 1926 (fouilles Carballo)

Andouiller de cerf

tête de cheval sculptée; trois têtes de biche, une tête de cerf et une tête de cheval gravées; cinq croix; des groupes binaires et des séries d'incisions courtes parallèles encadrant les figures, la perforation et les découpures de l'extrémité distale

L. : 16,8; l. : 3,2; ép. : 2,6

(perforation : 2,5 x 2,1 x 2)

Magdalénien final

Museo provincial de Prehistoria, Santander

Un des bâtons percés les plus connus de l'art mobilier cantabrique, décrit par Salomon Reinach comme "le roi des sceptres préhistoriques" (lettre à Carballo, *op. cit.*, 1933, p. 46). Obermaier a corrigé le dessin approximatif de Carballo, publié en 1927, et a donné une description précise de la pièce, y reconnaissant une sculpture de tête de cheval schématique. La perforation constitue l'oeil, les protubérances de l'extrémité proximale les oreilles - une seule est conservée -, la mèche frontale de la crinière étant indiquée par des incisions profondes. À l'extrémité distale, des découpures et de profonds sillons suggèrent la forme du mufle. Cette conception du bâton sculpté/gravé est largement attestée dans le Magdalénien cantabrique, tant inférieur (bâton serpentiforme d'Entrefoces) que moyen (bâton phallomorphe de Cueto de la Miña) et final (bâton en forme de poisson, à El Pendo ; bâton terminé en tête de bouquetin, à Rascaño ; bâton phallomorphe à El Valle).

Les gravures reproduisent, sur les deux faces, cinq têtes d'herbivores finement modelées. Sur une face, un cerf et une biche opposés; sur l'autre face, deux biches en perspective se recouvrant partiellement et un cheval en sens inverse. Une rangée de cinq signes cruciformes apparaît entre les mufles des biches et celui du cheval, et deux traits parallèles (peut-être la langue) partent des commissures de la bouche de la biche dont la tête est figurée entière. Il est à noter que des traits géminés comparables jouxtent le "mufle" de la sculpture-support. Enfin, trois séries linéaires de traits parallèles encadrent les têtes, tandis que d'autres sont associées à la perforation sur l'une des faces. En somme, la décoration complexe de ce bâton reproduit une association thématique dont on a de nombreux exemples dans l'art magdalénien : cerf-biche et biche-cheval + signes constitués par des croix, des groupes binaires et des séries d'incisions-cadres.

D'un point de vue stylistique, on retiendra surtout le délicat dégradé du modelé intérieur, obtenu par des incisions fines et très courtes, presque des points, comme sur les têtes de biches du bâton d'El Valle ou sur les figures du tube de Torre, tous datés du Magdalénien final. Non moins remarquable est la disposition symétrique /croisée des thèmes. En ce qui concerne la structure interne de la composition, ce bâton reproduit un schéma connu dans d'autres oeuvres du Magdalénien final cantabrique : à savoir l'existence d'un rythme récurrent des motifs décoratifs, qui se traduit ici par des associations quinaires (5 ou 3 + 2) : cinq figures (distribuées 3 + 2, cheval /biche/biche et biche-cerf); cinq signes cruciformes associés au thème biches/cheval; cinq groupes de traits géminés, et trois rangées de petits traits encadrant les figures.

Soledad CORCHÓN

Cat. 442

Andouiller gravé dit le "poignard"

La Vache (salle Monique, niveau 2)

R. Robert, à partir de 1940

Andouiller de cerf

pénis de cerf, cerf élaphe, patte d'oiseau probable, lignes (caudale de poisson ?), bouquetin, cerf et poisson schématiques

L. : 29,30 ; l. : 3,63 ; ép. 3,14

Magdalénien supérieur (niveau 2 daté 14 C Gro. 2025 / 1 :540 ± 105 BP)

Collection particulière

La composition de cette oeuvre majeure dénommée le "*poignard*" par R. Robert repose sur des jeux d'opposition de surface, de style et d'individus. Le décor s'inscrit sur des registres aux surfaces régularisées, entre les extrémités mises en relief (bouton basilaire, extrémité distale phallique) et la plage centrale de cortex réservé. Le style du cerf proximal, contraste avec celui des figures distales. Pour le représenter au début de la période du rut, le graveur a réuni un grand nombre de détails : hardiesse du port et épanouissement d'une ramure déjà lourde en tête, acuité du regard et surcreusement du larmier, naseau dilaté et indication probable du souffle, "crinière" de l'encolure et ampleur du fanon, musculature puissante et présence du fourreau auxquels peut s'ajouter l'éventuelle "impatience" de l'antérieur gauche. Les figures distales sont simplifiées : bouquetin (vue frontale), cerf (tête en vue frontale, arrière-train de profil en raccourci global oblique), poisson (profil). Les motifs énigmatiques eux aussi s'opposent dans leurs formes et leurs directions .

Pour chaque caractère, les éléments de comparaison existent dans l'art mobilier des Pyrénées. Sur le plan technique, le "*poignard*" reprend en l'inversant les contrastes de surface de la "chasse à l'aïrochs" ainsi que la délimitation en registres du bâton percé de Gourdan ; un des registres peut d'ailleurs être assimilé à un manche, ce qui permet de le brandir, comme cela a pu avoir lieu avec le "sceptre". Sur le plan stylistique, bouquetins et cerfs, en vue frontale/dorsale, sont fréquents à cette date. Sur le plan thématique, les rapprochements se font plus rares. Comme le "sceptre", le "*poignard*" réunit des animaux de la faune environnante, parmi lesquels une hiérarchie s'établit ; tandis que le Mas-d'Azil a livré une autre image d'animal (de date incertaine) gravée autour de son sexe.

L'idée fondamentale présidant à la réalisation de cet objet semble bien être le cerf " mâle dominant ". Tout concourt à sa mise en valeur : le support lui-même et l'effigie très réaliste s'opposant à celles d'individus moins " nobles ". L'inscription de cette image autour de son sexe ne peut qu'accroître l'impression de force et de puissance virile déjà existante.

En acquiert-elle une valeur symbolique ? Est-il alors indifférent que la main de celui (ou celle) qui brandit le "*poignard*" se place sur la gaine du cortex isolant les registres et donc les images sexualisées du cerf, ou sur le manche, recouvrant l'une d'elles ?

Anne-Catherine WELTE

Les contours découpés

L'exposition présente une soixantaine de ces objets

Les contours découpés de têtes de chevaux constituent un type d'objets homogène sur le plan de la morphologie, car ils sont tous tirés d'une même pièce osseuse (os hyoïde de cheval), à l'exception d'un seul (Arudy - Saint-Michel), issu d'une omoplate. Leur longueur moyenne est d'environ 6 cm et leur largeur de 2,5 cm.

La plupart présentent une ou plusieurs perforations dont les traces d'usure suggèrent qu'ils étaient utilisés en pendeloque ou cousus sur un vêtement. La coloration rouge de certains peut témoigner d'une peinture intentionnelle.

Ces objets sont par ailleurs bien datés, car ils ne sont connus que dans le Magdalénien moyen (autour de - 14000 avant le présent). Leur aire de répartition s'étend du Périgord à l'Espagne cantabrique, mais la plupart des pièces sont pyrénéennes (Isturitz, Arudy, Lortet, Lourdes, Le Mas-d'Azil, Enlène, Le Portel, Bédeilhac...).

Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette homogénéité culturelle et la répartition géographique de ces objets très typés : par exemple, l'existence de quelques centres de production diffusant vers des "satellites" ou bien l'existence de lieux de rassemblement favorisant la concentration d'objets de provenances diverses. Ces hypothèses qui se rapprochent des notions d'atelier et de sites d'agrégation, ont été souvent débattues dans les dernières années.

Chacun de ces objets a été décrit à l'aide de critères morphologiques relatifs à l'anatomie de la tête de cheval, de modalités techniques concernant le type de tracé (trait continu ou pointillé, hachures obliques, etc...) et d'éléments de remplissage ou de partition de la tête en différentes zones. Une analyse statistique portant sur l'association de ces différents caractères a permis de tirer quelques conclusions de portée générale sur les relations entre les sites.

Mis à part deux caractères très particuliers (l'œil et le naseau perforés) qui distinguent un groupe de quatre objets du Mas-d'Azil et un objet de La Vina (Asturies), la plupart des caractères, même les plus conventionnels, ont une distribution presque homogène dans les principaux sites. C'est ainsi que la commissure des lèvres comporte fréquemment une incision oblique "en crochet". De même, la zone de la mâchoire présente souvent une sorte de registre rectangulaire qui représente sans doute les muscles masticateurs de façon conventionnelle (Isturitz). L'œil a fait l'objet d'une attention particulière : il peut être circulaire, biconvexe, en amande, punctiforme, linéaire ; les arcades orbitaire et zygomatique peuvent être figurées par des traits continus ou des hachures ; la caroncule et la commissure externe sont souvent gravées. La combinaison de ces caractères donne naissance à un grand nombre de variantes dont aucune n'est spécifique à un site. Il semble que chaque artiste ait puisé librement dans un répertoire de formes et de conventions *connu de tous*.

Pour expliquer à la fois la grande variété des traitements graphiques et leur très large distribution géographique, il faut admettre des contacts nombreux et répétés entre les groupes humains, assurant une diffusion rapide des conventions graphiques le long de la chaîne pyrénéenne. A l'occasion de ces rencontres, de nombreux échanges devaient se produire : échanges de personnes par l'intermédiaire de mariages, échanges d'idées au cours de cérémonies et de toutes sortes d'activités communautaires, échanges de matières premières (silex, ambre, lignite), et tout simplement échanges d'objets manufacturés (parures, objets d'art). La présence de coquillages provenant de l'Atlantique et de la Méditerranée dans les sites des Pyrénées centrales, de

même que des représentations d'animaux marins (phoques de Gourdan et de La Vache) ou la "*dent de cachalot*" sculptée du Mas-d'Azil, confirment ces déplacements à grande distance.

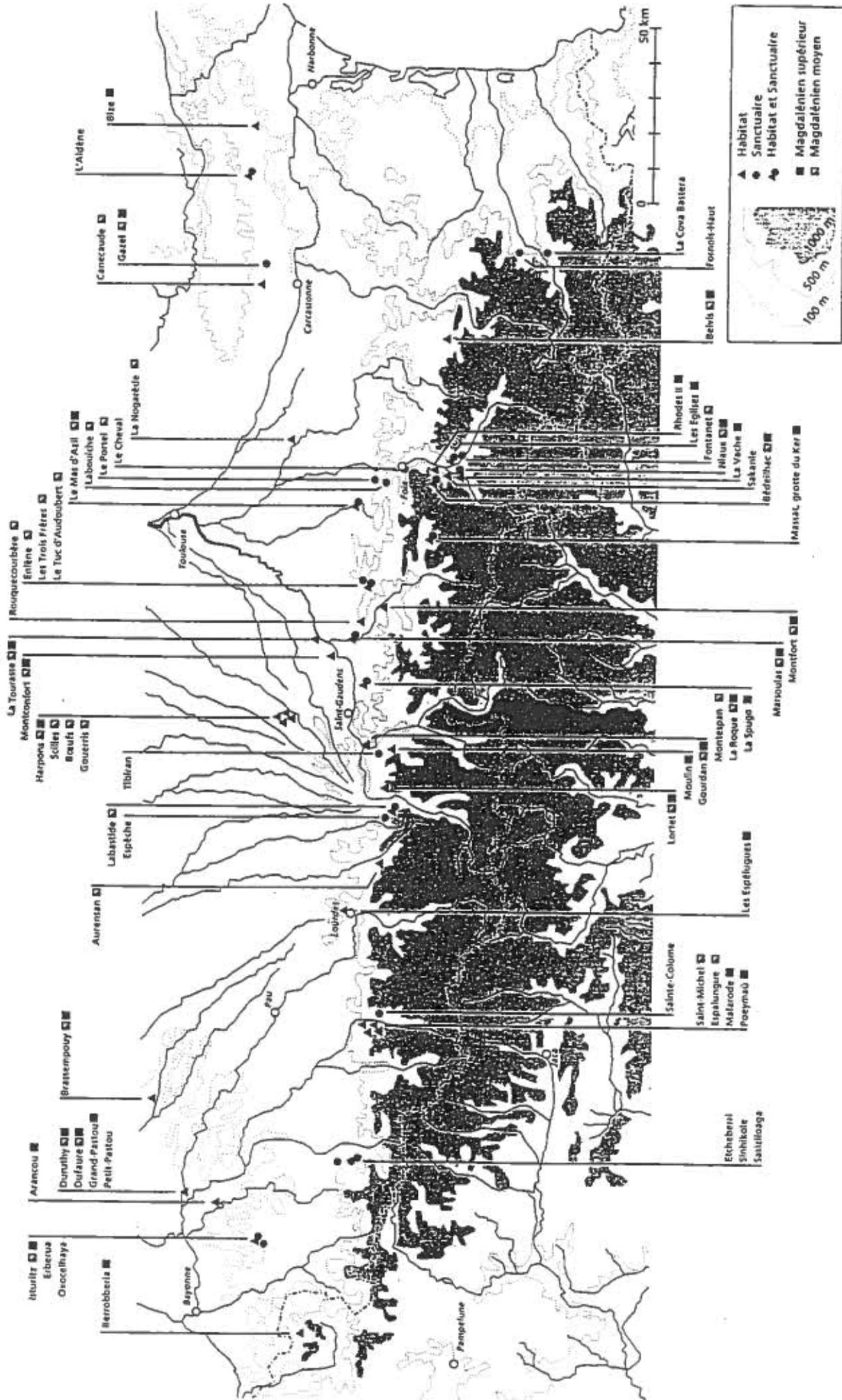
L'existence de ces objets décorés fortement stéréotypés sur un vaste territoire plaide en faveur d'un mode d'organisation sociale comportant des phases d'agrégation et de dispersion, analogue à celui qui est pratiqué par de nombreux groupes de chasseurs-cueilleurs.

D. BUISSON, C. FRITZ, D. KANDEL, G. PINÇON, G. SAUVET, G. TOSELLO

Datation BP (avant le présent)	Cultures		Chronologie				Flore		Faune		Phénomènes majeurs AQUITAINE
	(Espagne)	Pyénées	Phases climatiques D'après l'étude des sédiments CANTABRES	D'après l'étude des pollens	Phases climatiques D'après l'étude des sédiments AQUITAINE	Éléments dominants AQUITAINE	Herbes	Arbres	Arbres	Associations d'animaux AQUITAINE	
10 000	Azilien	Azilien	IX Peu froid, humide	DRYAS III	IX Peu froid, humide	Pin, Netteles, Bouleau Aulne, Saule	Giaminée, Composée	Pin, Netteles, Aulne, Saule	Cerf, Chevreuil, Sanglier		
11 000	Azilien	Azilien	VIII doux, humide	ALLEROD	Tempéré, humide	Netteles, Aulne, Chêne, Bouleau, Pin	Giaminée, Cypéacée, Hygrophille				
12 000	Azilien	Azilien	VII froid, humide	DRYAS II	VII Froid, sec	Pin, Bouleau, Saule, Netteles	Giaminée, Composée		Renne, Saiga		
13 000	Azilien	Azilien	VI doux, moins humide	BÖLLING	VI Doux, humide	Netteles, Aulne, Saule, Pin, Bouleau	Giaminée, Cypéacée		Renne, Cheval		
14 000	Azilien	Azilien	V moins froid, moins humide	PREBÖLL	V Très froid, sec	Pin Sylvestre	Composée, Giaminée, Steppique		Renne, Cheval, Saiga		
15 000	Azilien	Azilien	IV doux, très humide	DRYAS I	IV Moins froid, humide	Pin, Bouleau, Saule, Aulne	Giaminée, Cypéacée, Hygrophille				
16 000	Azilien	Azilien	III froid, plus humide	ANGLES	III Très froid, sec	Pin Sylvestre	Composée, Giaminée, Steppique				
17 000	Azilien	Azilien	II doux, humide	INTEREST- LASCAUX	II Plus doux, humide	Netteles, Pin, Aulne, Saule	Giaminée, Cypéacée, Hygrophille		Renne		
18 000	Azilien	Azilien									

Tableau synoptique de la culture magdalénienne

Cartes des sites



versant français

Activités autour de l'exposition

Livret d'aide à la visite

En les invitant à une observation attentive des objets présentés, ce livret permet aux visiteurs jeunes et adultes, de mener une véritable enquête sur la vie des Magdaléniens. Il est remis gratuitement au Point-Information du musée.

Visites commentées

RENSEIGNEMENTS : service de l'action culturelle - Tél. 34 51 65 36

•Pendant toute la durée de l'exposition, des visites-commentées sont organisées pour les visiteurs individuels. RDV à la billetterie du musée.

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi : 15H

samedi et dimanche : 15H30

•Pendant les vacances de Pâques : visite " parents/enfants " tous les jours à 14H.

Les flûtes préhistoriques fêtent la musique le 21 juin

A l'occasion de la Fête de la Musique, Leonardo Garcia, étudiant en acoustique et passionné de Préhistoire, jouera de différentes flûtes en os. Ces dernières sont reconstituées d'après des instruments paléolithiques issus de fouilles.

Dans la cour du musée, à 11H30, 14h et 16H30

Jeu-concours

Les archéologues en herbe sont invités à déchiffrer des plaquettes gravées, à la recherche de l'objet caché. Le bulletin de participation est remis au Point-Information du musée

Conférences

Entrée libre, dans la mesure des places disponibles. Salle de conférences du musée

•Samedi 20 avril à 15 H

Les cavernes du Volp en Ariège

Robert Bégouën offre une visite en images des Cavernes du Volp (grotte d'Enlène, des Trois-Frères et du Tuc d'Audoubert) dont il est le conservateur. Pour des raisons de conservation, elles sont fermées au public depuis leur découverte

•Samedi 27 avril à 15 h

La colline de Gaztelu, une " métropole " magdalénienne

Alain Turq, conservateur du Patrimoine, et Jean-Daniel Larribau, préhistorien, donnent une vision d'ensemble de cet important réseau souterrain magdalénien des Pyrénées Atlantiques (galeries d'Isturitz, Oxocelhaya et Erberoua). Pour certains auteurs, il s'agirait d'un site où périodiquement des groupes humains se rassemblaient. Ce rôle d'accueil peut s'expliquer par l'existence de vastes salles, la proximité de ressources naturelles abondantes et sa position géographique sur la voie de communication entre la France et l'Espagne.

• Samedi 18 mai à 15 h

L'Art magdalénien de la côte cantabrique

Alfonso Moure Romanillo, professeur titulaire de la chaire de préhistoire de l'Université de Santander, évoque l'art magdalénien du point de vue espagnol. Il nous livre l'actualité et la synthèse des récentes découvertes archéologiques de la côte cantabrique, région essentielle pour la compréhension de l'art magdalénien pyrénéen.

La conférence sera suivie de la projection d'un film sur la grotte ornée d'Altamira (version en espagnol non sous-titrée).

Liste des photographies disponibles pour la presse uniquement pendant la durée de l'exposition

* diapositives, + noir et blanc

* A

Propulseur "au faon à l'oiseau" de Bedeilhac

Site : Bedeilhac, Ariège

bois de renne gravé et sculpté, trace de pigments

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

© photo RMN - Loïc Hamon

* B

Propulseur complet avec une tête anthropomorphe

Site : Gourdan, Haute-Garonne

bois de renne

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

© photo RMN - Loïc Hamon

* + C

Propulseur avec deux bouquetins

Site : Enlène

bois de renne

Musée de l'Homme, Paris

© D. Destable

* + D

Côte gravée aux têtes de bison

Site : Grotte de La Vache, commune d'Alliat, Ariège

gravure, détail du profil

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

© photo RMN - Loïc Hamon

* + E

Lissoir gravé d'un jeune renne avec des signes en chevrons

Site : Grotte de La Vache, commune d'Alliat, Ariège

gravure

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

© photo RMN - Loïc Hamon

* F

Elipse dite " au cheval sautant", cheval stylisé et signes en ramures de cervidé

Site : Grotte de La Vache, commune d'Alliat, Ariège

bois de renne gravé

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

© photo RMN - Loïc Hamon

* G

Lissoir gravé de deux bisons

Site : Grotte d'Isturitz, Saint-Martin
décor gravé

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye
© photo RMN - Loïc Hamon

* + H

Baguettes demi-rondes, décorées de spirales gravées

Site : Grotte d'Isturitz, Saint-Martin
Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye
© photo RMN - Loïc Hamon

* I

Lissoir gravé de deux figures féminines

Site : Grotte d'Isturitz, Saint-Martin
décor gravé
Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye
© photo RMN - Loïc Hamon

* + J

Tête de cheval hennissant

Site : Le Mas-d'Azil, Ariège
sculpture en ronde-bosse
Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye
© photo RMN - Loïc Hamon

* K

Rondelle d'os gravée d'une figure de vache

Site : Le Mas-d'Azil, Ariège
gravure
Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye
© photo RMN - Loïc Hamon

* L

Bison acéphale en ronde-bosse

Site : Le Mas-d'Azil, Ariège
Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye
© photo RMN - Loïc Hamon

* + M

Cheval

Site : Grotte des Espelugues (Lourdes)
Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye
© photo RMN - Loïc Hamon

* + N

Bâton percé gravé d'une représentation de cerf

Site : El Castillo
bois de cervidé
Museo regional de Prehistoria y Arqueología de Cantabria, Santander
© Antonio Fernandez Hoyos

* O

Bâton perforé, gravé d'une tête d'ours crachant et d'une tête d'oiseau stylisé

Site : Grotte de Massat, Ariège

Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye

© photo RMN - Loïc Hamon

* P

Tête de cheval

Pendeloque sculptée sur marne calcaire

Site : Duruthy (Landes)

Musée archéologique d'Arthous, Hastingues



REGION
MIDI
PYRENEES

CONSEIL
REGIONAL

L'initiative de la réunion des Musées Nationaux et du Musée des Antiquités Nationales d'offrir au public une rétrospective de l'Art Préhistorique des Pyrénées mérite grandement d'être saluée.

La richesse de l'Art Magdalénien de notre Région va ainsi pouvoir être reconnue par le plus grand nombre dans une période où l'on prend enfin la pleine mesure d'une culture fondatrice de l'aventure de la création artistique en Europe.

En Midi-Pyrénées, depuis près de 10 ans, nous avons choisi de mener une action en faveur de l'archéologie dont les spécialistes s'accordent à reconnaître l'originalité. Il n'est en effet pas aisé pour une Région de trouver sa juste place dans un univers scientifique et culturel aussi spécifique.

Nous avons donc choisi de travailler en étroite collaboration avec les hommes de l'art. Nous sommes à l'origine de la création d'un GIS archéologique, ce groupement d'intérêt scientifique constituant le noyau dur d'un réseau archéologique régional.

Nous sommes ainsi en liaison permanente avec le terrain, ce qui nous permet de mener des actions complémentaires de celles de l'Etat. Nos priorités sont la recherche et l'aide à la diffusion.

Soutien aux travaux de laboratoires spécialisés sur des matériaux fragiles comme la corne et les tissus, financement de publications, classes patrimoines et aide au développement d'un tourisme archéologique aujourd'hui en pleine croissance : toutes ces actions ont permis la promotion d'un patrimoine considérable.

Nous sommes donc très heureux que cette exposition offre une consécration nationale à une politique dont nous savons qu'elle ne vaut que par la durée et la constance des volontés.

Marc CENSI

Président de la Région Midi-Pyrénées

FRANCE CULTURE partenaire de l'exposition *L'Art préhistorique des Pyrénées*

Découverte au XIX^e siècle, la civilisation magdalénienne fut la plus brillante du Paléolithique supérieur. On lui doit d'ailleurs la plupart des objets et outils décorés, et des oeuvres mobilières et pariétales qui ont révélé l'existence d'un véritable art préhistorique.

L'exposition présentée au musée des Antiquités nationales, au château de Saint-Germain en Laye, regroupe pour la première fois les témoignages les plus importants que l'on a retrouvés de cette civilisation dans les Pyrénées : on verra qu'ils constituent un ensemble homogène, caractérisé par des traits spécifiques.

France Culture apportera son éclairage sur cette remarquable civilisation, souvent encore méconnue, dans les émissions suivantes :

- **Archéologiques**, par Vincent Charpentier
samedi 6 avril 1996, 13h40 - 14h
- **Perspectives scientifiques**, par Jacqueline Kelen
du lundi 8 au jeudi 11 avril 1996, 19h30 - 20h